

pes du Hanovre et du Brunswick vont entrer immédiatement sur le territoire de Holstein. Il règne une grande activité à Copenhague dans l'armement des forces de terre et de mer. Les volontaires accourent de tous côtés. Le roi a dû laisser la capitale le 5, pour se mettre à la tête de l'armée. Il paraîtrait que l'Angleterre a offert sa médiation.

— Une escarmouche a eu lieu le 7, Avril, entre les postes avancés des troupes du Holstein et du Danemarque.

— Une bataille a eu lieu entre les danois et les troupes de Schleswig-Holstein près de Flensburg. Les danois ont été victorieux et sont entrés dans Schleswig. Les prussiens ont reçu ordre de chasser les danois de Schleswig afin de rétablir le *statu quo* qui existait ci-devant. Le roi de Danemarque a reçu avis que, si par forme de retaliation il fermait le passage du Sound, les forces prussiennes entreraient immédiatement en Danemarque.

ALLEMAGNE.—La mission des hommes d'état de l'Allemagne est pleine de graves difficultés. Le sort de ce pays dépend d'un coup de dé. Les difficultés sont politiques et économiques; ces dernières sont les plus difficiles à régler. Le crédit est ruiné, l'argent monnayé a disparu, les fonds publics, les suretés, les billets de banque n'ont plus qu'une valeur nominale.

— La diète germanique convoquée pour réviser la constitution fédérale s'assemble le 1er mai. Le nombre des membres sera de 605 repartis comme suit :—Autriche, 190; Prusse 159; Bavière 71; Wurtemberg 28; Hanovre 26; Saxe 24; Bado 20; Hesse Darmstadt 12; Hesse Cassel 11. Les 64 restant sont partagés entre les petits états. La population ainsi représentée se monte à 30,164,392.

— Le comité des 50 de Francfort a adressé à l'Allemagne deux proclamations dans lesquelles il décrète la liberté des opinions religieuses et politiques, la sureté et l'inviolabilité de l'individu, l'indépendance des tribunaux, le procès par le jury, les institutions municipales et une juste répartition des taxes.

— Le Schleswig et les parties est et ouest de la Prusse ont été admis dans la confédération germanique.

PRUSSE.—Berlin est tranquille. La diète a été ouverte le 4, et s'occupe d'une loi d'élection. On a des craintes au sujet des ouvriers de Berlin; le travail diminue et les denrées augmentent. Déjà des rassemblements d'ouvriers ont parcouru les rues de cette cité et ont manifesté des intentions de violence que l'on a réussi à empêcher.

— Les radicaux sont mécontents de ce que le gouvernement a demandé de l'argent à la diète. Une députation a demandé au ministre des finances de vendre les terres de la couronne pour en employer le produit à fournir du travail aux ouvriers.—Le peuple de Berlin est très mécontent de la loi sur les élections introduite par le gouvernement; on menace de donner un vote de non-confiance dans l'administration.

— Les nouvelles de la Silésie sont peu satisfaisantes. L'alarme règne parmi la noblesse et les propriétaires. Les scènes

atroces de la Gallicie se sont renouvelées en Silésie. Des bandes d'incendiaires et de brigands parcourent le pays. On a envoyé des détachements contre eux.

AUTRICHE.—La réforme progresse lentement mais sûrement à Vienne qui est tranquille. Les journaux annoncent que l'Autriche a déclaré la guerre à la Sardaigne; néanmoins il paraîtrait qu'il n'y pas eu autre chose que l'envoi de passe-ports fait par le gouvernement Autrichien aux représentants de la Sardaigne, de la Toscane et du Pape.—Le ministre des finances et le président du conseil ont résigné. L'Archiduc Louis très impopulaire, s'est retiré dans la vie privée.—Le comte de Montecuccelli a été envoyé en qualité de commissaire extraordinaire pour pacifier la Lombardie, dont suivant quelques journaux, l'Autriche ne serait pas éloignée de reconnaître l'indépendance sous certaines conditions, savoir :—paiement par la Lombardie d'une partie de la dette nationale de l'Autriche, traité de commerce et obligation de fournir un contingent de troupes en certains cas. Des lettres de Vienne du 5, annoncent le départ, ce jour, du comte de Hartig pour Milan; il est porteur de propositions de paix de la part de l'empereur d'Autriche qui est disposé à reconnaître à des termes modérés, l'indépendance de la Lombardie.

— L'archiduc Jean, chef du parti libéral, est parti pour Francfort dans l'espérance de se faire élire empereur d'Allemagne.

ITALIE AUTRICHIENNE.—Des lettres de Milan du 30 mars annoncent que le roi de Sardaigne à la tête d'une armée de 20,000 hommes était dans le voisinage de Crémone.

— Il y aurait eu une bataille et les autrichiens auraient été forcés de reculer et de s'enfermer dans Vérone. Aux dernières dates, les sardes marchaient sur Mantoue pour opérer leur jonction avec les auxiliaires romains et toscans.

HONGRIE.—Ce pays s'est déclaré état indépendant et a choisi pour son roi l'archiduc Etienne. On craint que cet événement ne soit la cause d'une guerre civile. La race des Magyars que l'Autriche a toujours traitée avec affection, et qui possède les richesses et l'intelligence est à la tête du dernier mouvement; mais la population slave déteste l'autorité des Magyars et refuse de se soumettre au nouvel état de choses. Les provinces de la Dalmatie et de la Croatie se sont séparées de la Hongrie et travaillent à s'élever en état indépendant.

— RUSSIE L'empereur a promis de garder la plus stricte neutralité vis-à-vis les autres états pourvu qu'il ne soit fait aucune attaque sur son territoire. Des lettres de Varsovie du 1er Avril, disent qu'aucun mouvement n'y avait eu lieu. 24,000 russes ont dû marcher sur la Pologne le 2; 150,000 doivent occuper Varsovie, 80,000, la frontière prussienne. A chaque poste cinq cosaques sont chargés d'accompagner un certain personnage qui voyage *incognito*.

SUISSE.—Toutes les associations et rassemblements armés d'étrangers en Suisse, ont été sévèrement interdits par la

diète, à la demande de l'envoyé de la Prusse.

ITALIE.—Tout est tranquille à Rome. L'ambassadeur autrichien a obtenu son passeport et a quitté Rome le 30 de mars. Le gouvernement a décrété l'expulsion des Jésuites, à la demande des habitants de Rome.

— Une république avait été formée en Savoie et le peuple l'avait renversée aussitôt. Les auteurs de ce mouvement, étaient au nombre de 1500 venus de France à Chambéry où ils avaient proclamé la république, pillé la maison du gouverneur et commis divers autres excès. Le peuple et les paysans s'étaient rassemblés et armés de fourches et de faux eurent bientôt fait justice de ces républicains auxquels ils tuèrent 20 hommes et firent 900 prisonniers. Les autorités Sardes ont été rétablies et les prisonniers français envoyés en France.

PARME.—Le duc de Parme a promis des réformes libérales invitant ses sujets à reconnaître de nouveau son autorité; ce à quoi ils ont consenti, à l'exception des habitants de Piacenza qui se sont constitués en république et ont nommé un gouvernement provisoire.

NAPLES.—Le 4 avril, le nouveau ministère a été complété: les nouveaux ministres ont publié un programme de mesures libérales sur la tenue du parlement, les qualifications des députés, la division des collèges électoraux. Le roi avec l'avis du parlement règlera la constitution. On dit que les Siciliens ont offert au roi de Sardaigne et aux italiens un corps auxiliaire de 10,000 hommes. Aucuns détails sur la Sicile.

TURQUIE.—La porte en dépit des menaces de la Russie et de l'Autriche, a résolu de suivre vis-à-vis de la France la conduite qu'elle a tenue envers l'Angleterre.

ANGLETERRE.—La grande démonstration des chartistes à Londres, a eu lieu sans être accompagnée d'aucune des fâcheuses conséquences qui ont suivi les réunions de ce genre dans les autres capitales de l'Europe. Le gouvernement avait pris les mesures les plus efficaces, la classe moyenne s'était rangée avec empressement du côté de la légalité et pas moins de 200,000 constables et spéciaux avaient été assermentés.

Les chartistes en masses considérables s'étaient rendus dans la commune de Kennington; leur chef ayant été informé qu'on leur refuserait le passage sur les ponts, deux ou trois délégués leur conseillèrent d'abandonner leur dessein; et leur pétition à peine signée par 2 millions de personnes dont les signatures sont pour la plupart forgées ou imaginaires, telles que celle de la reine Victoria, de celle du duc de Wellington qu'on y rencontre 20 fois, fut envoyée à la Chambre des Communes par deux délégués. Telle a été la fin de cette démonstration dont l'issue occupait depuis quelque temps l'opinion publique.

Le bill pour assimiler les lois d'Irlande à ceux de l'Angleterre relativement à la haute-trahison et à la sédition a subi sa seconde lecture par une majorité de 417 voix.